

CINÉGRAPHIES

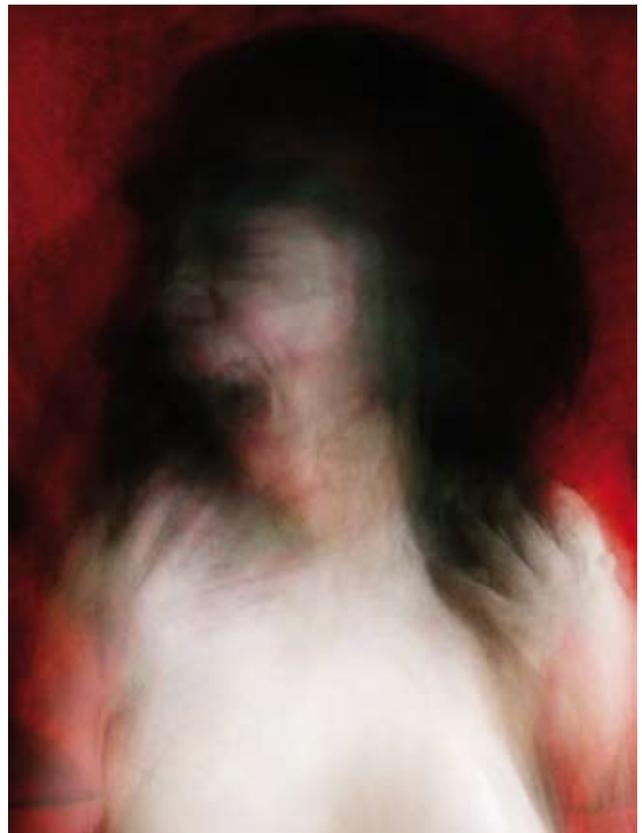
Jean-Philippe PERNOT





ÉTUDES
La FOLIE

Velasquez
Bacon





LES PHARES
Charles BAUDELAIRE

Rubens, fleuve d'oubli, jardin de la paresse,
Oreiller de chair fraîche où l'on ne peut aimer,
Mais où la vie afflue et s'agite sans cesse,
Comme l'air dans le ciel et la mer dans la mer ;

Léonard de Vinci, miroir profond et sombre,
Où des anges charmants, avec un doux souris
Tout chargé de mystère, apparaissent à l'ombre
Des glaciers et des pins qui ferment leur pays ;

Rembrandt, triste hôpital tout rempli de murmures,
Et d'un grand crucifix décoré seulement,
Où la prière en pleurs s'exhale des ordures,
Et d'un rayon d'hiver traversé brusquement ;

Michel-Ange, lieu vague où l'on voit des Hercules
Se mêler à des Christs, et se lever tout droits
Des fantômes puissants qui dans les crépuscules
Déchirent leur suaire en étirant leurs doigts ;



Colères de boxeur, impudences de faune,
Toi qui sus ramasser la beauté des goujats,
Grand cœur gonflé d'orgueil, homme débile et jaune,
Puget, mélancolique empereur des forçats ;

Watteau, ce carnaval où bien des cœurs illustres
Comme des papillons, errent en flamboyant,
Décors frais et légers éclairés par des lustres
Qui versent la folie à ce bal tournoyant ;

Goya, cauchemar plein de choses inconnues,
De foetus qu'on fait cuire au milieu des sabbats,
De vieilles au miroir et d'enfants toutes nues,
Pour tenter les démons ajustant bien leurs bas ;

Delacroix, lac de sang hanté des mauvais anges,
Ombragé par un bois de sapins toujours vert,
Où, sous un ciel chagrin, des fanfares étranges
Passent, comme un soupir étouffé de Weber ;

Ces malédictions, ces blasphèmes, ces plaintes,
Ces extases, ces cris, ces pleurs, ces Te Deum,
Sont un écho redit par mille labyrinthes ;
C'est pour les cœurs mortels un divin opium !

C'est un cri répété par mille sentinelles,
Un ordre renvoyé par mille porte-voix ;
C'est un phare allumé sur mille citadelles,
Un appel de chasseurs perdus dans les grands bois !

Car c'est vraiment, Seigneur, le meilleur témoignage
Que nous puissions donner de notre dignité
Que cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge
Et vient mourir au bord de votre éternité !



Allocution de M. François Mitterrand, Président de la République, lors de l'installation de l'académie universelle des cultures au musée du Louvre, sur la contribution des artistes et savants au progrès de l'éthique et de la tolérance à l'égard de «l'autre», Paris le 29 janvier 1993.



Mesdames, mesdemoiselles et messieurs,

C'est donc au coeur du Louvre, parmi certaines des oeuvres les plus hautes que l'esprit ait opposé depuis 4000 ans au temps et à la mort, dans ce musée, inventé par les hommes de la Révolution française, installé dans le Palais des Rois pour offrir aux citoyens de France et du monde les grands témoignages des civilisations, c'est donc ici que se dérouleront les travaux de l'Académie des Cultures. Je vous remercie d'y prendre part.

Vous marquez ainsi votre volonté de mettre les moyens de l'intelligence et de l'imagination au service d'une éthique fondée sur la rencontre des cultures et j'espère que cette rencontre contribuera à leur mutuel enrichissement, c'est-à-dire à la reconnaissance de l'autre. Cette volonté est d'autant plus nécessaire qu'on voit les espoirs nés de la dislocation des empires

totalitaires en Europe se charger d'anxiété devant la montée de l'intolérance, des haines, des peurs, des nationalismes dévoyés. Et je vous interroge : les cultures offrent-elles aux hommes et aux sociétés d'aujourd'hui des repères pour le temps présent et pour les temps à venir ? Les savants, les artistes sont-ils en mesure d'exercer pleinement le rôle que leur impose l'état du monde à l'orée du XXIème siècle ? Ou bien existe-t-il une responsabilité culturelle comme il existe une responsabilité morale et civique ? Au sein d'une société dont les devoirs à l'égard de la culture dont elle hérite sont évidents, les créateurs ont-ils une responsabilité singulière ? [...]

On peut discuter à l'infini sur le point de savoir si chercheurs et créateurs ont à répondre - et devant quel juge ? - de l'utilité sociale de leur tâche. La responsabilité première du savant c'est de traquer les secrets de la matière sans idée préconçue de ce que seront les applications éventuelles de ses découvertes. La responsabilité première de l'artiste c'est de suivre jusqu'au bout l'intuition qui l'a mu et d'obéir à sa propre exigence intérieure. Et cependant, je crois que la culture ne peut se développer pour elle-même, isolée dans le seul univers des formes.

Face aux progrès de l'individualisme de masse que redoutait déjà Tocqueville, face à la montée des fanatismes, au repli sur les satisfactions matérielles, la culture aide à cerner quelques problèmes, ceux que nous pensons être les vrais, et peut offrir des réponses ou des esquisses de réponse à la solitude des hommes et à leurs désarrois. Nous n'avons pas l'illusion de croire que la culture met fin à la douleur humaine. Peut-être aide-t-elle à l'apaiser. Mais nous croyons qu'elle cimenter les solidarités et qu'elle invente par là l'histoire, l'histoire de demain. En quelques générations nous avons vécu des changements qui atteignent ce qu'il y a de plus intime dans le coeur de tout être. Particulièrement en Occident, les croyances collectives se sont érodées, renvoyant les individus à eux-mêmes comme si c'était à chacun désormais de trouver un sens à sa vie, privé du secours des grands systèmes de symboles qui servaient autrefois de référence commune.

Et c'est là précisément qu'apparaît la responsabilité des créateurs qui ont à dresser les phares dont parlait Baudelaire afin de jalonner la marche du temps. Ce sont ceux qui tracent les chemins par où retrouver les quelques valeurs permanentes qui autrement se perdraient dans l'effervescence des images et des mots, eux qui ordonnent le chaos des expériences.

Pensons à l'exclamation de Rimbaud : «moi qui me suis dit mage ou ange, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol avec un devoir à chercher et la réalité rugueuse à êtreindre». Qu'on m'entende bien, la culture n'a pas à s'inféoder aux combats politiques selon l'idée de l'engagement qui prévalut au milieu de ce siècle. Nous n'avons pas à vous demander des comptes mais conseil, ce beau mot qui suggère la délibération, la pensée partagée, un autre nom de la culture.







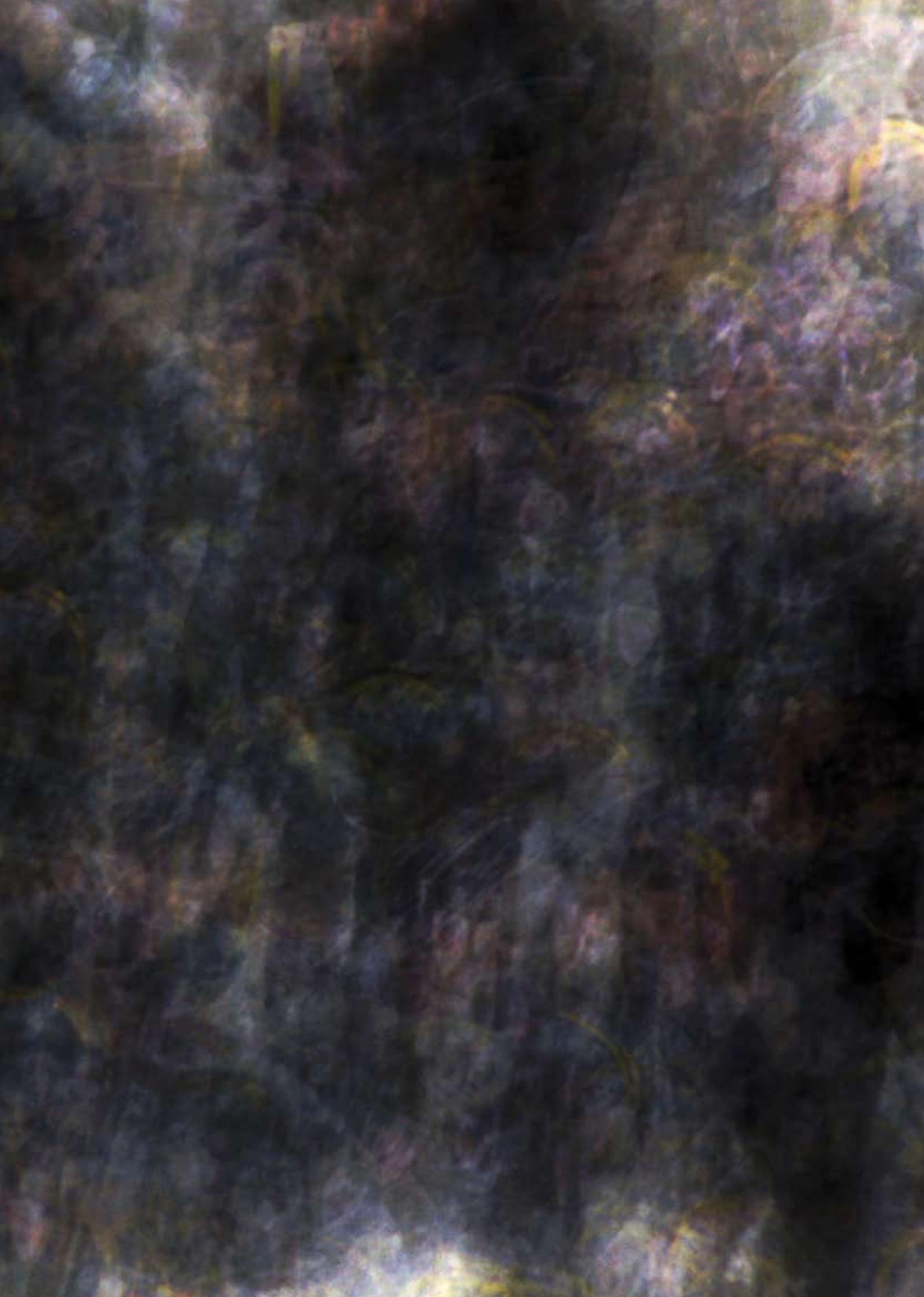






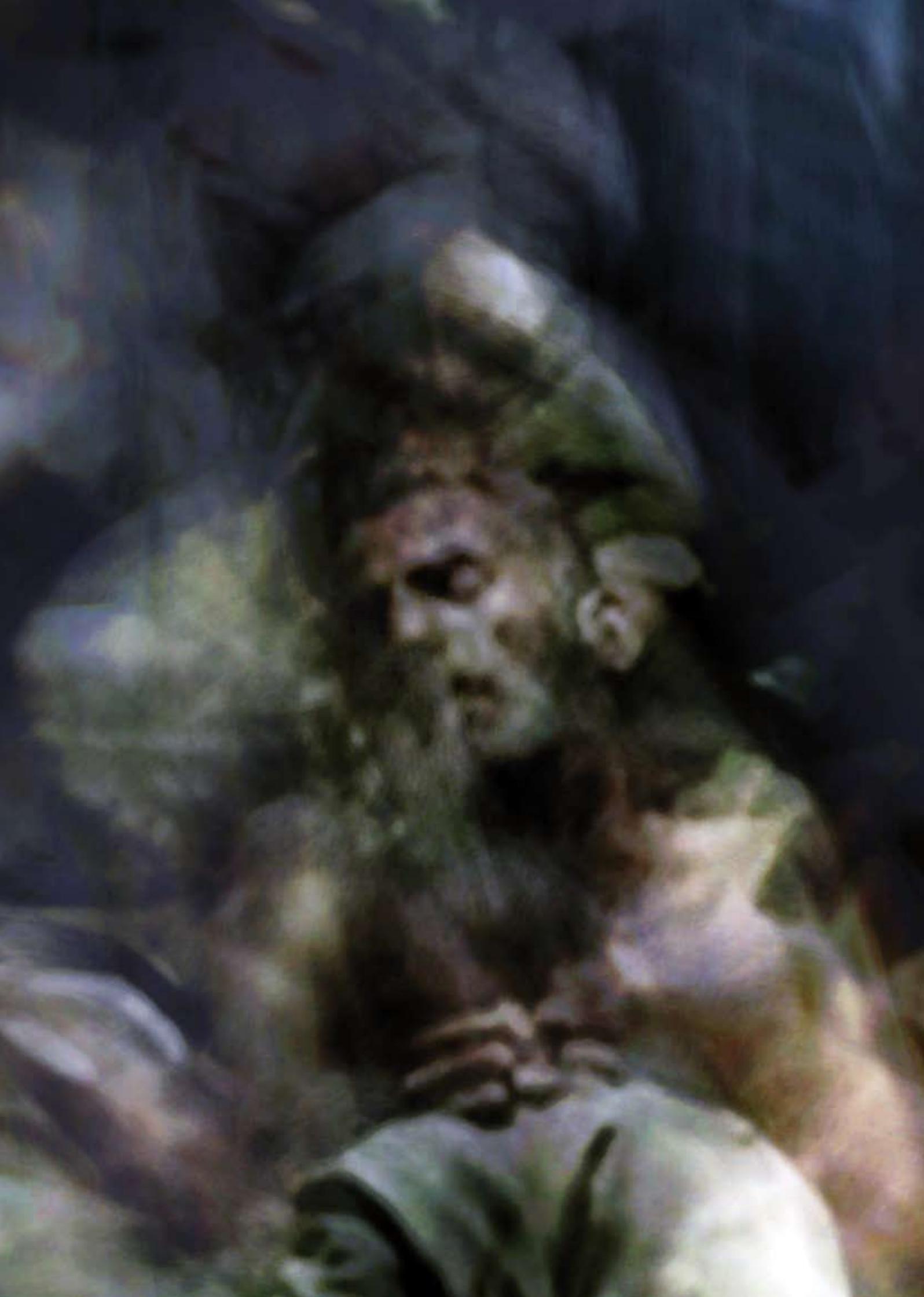












Couverture
Portrait de Femme - Albrecht Dürer

Pages 2 & 3
Le Train - Turner

Page 4
La Papesse - Bacon & Velasquez

Page 5
Études - La Folie - Bacon & Velasquez

Pages 6 & 7
Femme Nue - Ingres

Page 8
La Liberté - Delacroix

Page 9
Femme (Portrait de) - Lucian Freud

Pages 10 & 11
Les Champs (Seeds of war) - Millet

Pages 12 & 13
Les Danseuse - Degas

Pages 14 & 15
La Révolte - August Macke

Pages 16 & 17
La Charge - Jackson Pollock

Pages 18 & 19
Le Radeau - Géricault

Pages 20 & 21
09/11 - Zao Wou-Ki

Page 22
Le Repos - Goya

4^{ème} de couverture
La Naissance - Fragonard

Autour des Cinégraphies

À la lecture du poème de Charles Baudelaire, Les Phares, j'entrepris d'apporter une humble pierre à l'édification des phares de notre temps pour éclairer les paysages de demain.

La multiplication des images et des langages imagés me conduisit à penser cette effervescence comme une saturation. Les Cinégraphies sont ce travail d'agrégation de centaines d'images, parfois de milliers, qui par accumulation et jeu de transparence produit une impression. Les sources de chacune de ces créations sont des images cinématographiques ou vidéo dont je créais la majeure partie en vue de la représentation d'une œuvre définie.

Elles sont donc le fruit d'une contraction technologique associant vidéo et logiciel de retouche photographique et s'inspirent de ce qui nous est légué depuis des siècles dans le domaine des arts, et plus particulièrement de la peinture.

Exposées au Bangladesh en 2010, à la Bengal Gallery of Fine Arts de Dhâkâ, cette exposition donnait lieu à des rencontres profondes.

d'une rencontre...

Sous les pluies de la mousson j'échangeais avec des artistes, des visiteurs leurs impressions et surtout leur amour de ces œuvres dont ils retrouvaient les origines, mes sources d'inspiration. Je fus impressionné par l'étendue de la connaissance des arts du vieux continent de la part de mes interlocuteurs.

La plus belle note laissée sur le livre d'or le fut par un homme d'un âge certain, vêtu d'un simple jean, de tongues usées et d'un T-Shirt arborant les chiffres 0911.

J'arrivais quand il quittait la galerie, il vint à ma rencontre après quelques minutes, revenant sur ses pas.

- Are you the photographer ?
- Yes, thank you for coming to visit the gallery,
- May i show you something ?
- Certainly,
- Before, i would like to walk around your creation if you do not mind.
- With pleasure,

Nous fîmes le tour de la galerie, nous arrêtant devant chaque «image», lui les commentant, me donnant son sentiment. Avec le croisement des langues et des cultures ce fut intense et riche. Puis, s'arrêtant devant «Les Champs» qu'il choisit d'apprécier en dernier il se tourna vers moi et me dit :

«May be you bring the beast of the world here»

Je lui répondis par l'affirmative,

C'est la note qu'il avait laissée dans le livre d'or.

Puis il partit comme il était venu.



Jean-Philippe PERNOT

nanolife@yahoo.fr | jpartlife.com | jpartlife.tumblr.com | [instagram.com/jpartlife](https://www.instagram.com/jpartlife) | +33 (0)667 978 114